

5

"Le Petit Bleu"

29 Juin 1911

M. André Gide publie chez Figuière, à Paris, 7, rue Cornaille (in-18, à 1 franc),

une conférence prononcée par lui, au dernier Salon d'Automne, sur Charles-Louis Philippe, l'auteur de „Bulu”, du „Père Perdrrix”, le père de tant de figures : étrangement émouvantes, et mort l'an dernier, de façon si atrocement prématurée..

M. André Gide, d'une sensibilité si riche, si profonde et disciplinée à la fois, ne manifeste point, pour la première fois aujourd'hui, son admiration pour Philippe. Je garde pieusement le souvenir de sa visite au lit funèbre de son pauvre ami (voir les „Derniers Prétextes”, „Mercure de France”, 1 vol.) j'entends la mère de Philippe parler à son fils mort : „O mon bon petit sujet !” Je lis dans les yeux de Gide l'étonnement qu'il éprouve devant cette pauvre mère sincèrement, absolument désespérée, et qui se retournant vers les écrivains qui entourent le défunt, leur crie : „Messieurs ! Messieurs ! et les prend à témoin de son désespoir en cherchant ses expressions...

L'esprit fin et sûr de M. André Gide doit se complaire en cette figure retorse et cordiale de Ch.-L. Philippe, en ce doux être „populaire” et tendre, sincère et versatile comme la vie...

Sa conférence, encore qu'elle ne soit surtout qu'une copieuse citation de lettres de Philippe publiées par Henry Van de Putte, éclaire d'aperçus précieux l'évolution, si mystérieuse, paraît-il, pour d'autres, qui mena, qui était en train de mener Ch.-L. Philippe de Nietzsche à Claudel, quand vint la mort.

Les amis des „Quatre Histoires de l'Auivre Amour”, tous voudront lire cet hommage rendu au bon artiste, au grand cœur, dont on n'a point encore assez proclamé la puissance de recueillement et de ferveur : à ce Charles-Louis Philippe dont je garde, comme une fleurette d'amour fané, ces mots où il me disait que mes contes le faisaient „sourire de bonheur”...

LOUIS DELATRE